VALÉRY LUCAS-LECLIN
INVESTIR, INFORMER

Valéry Lucas-Leclin est, à 36 ans, le plus ancien analyste ISR français en exercice. Son objectif est de faire des critères socialement responsables, des éléments intrinsèques de toute analyse financière. Le chemin est encore long...

Regard concentré, sourire un peu fatigué, Valéry Lucas-Leclin reçoit dans un bureau, en bordure d'une salle des marchés. Il a intégré la Société Générale en mars 2006. Son arrivée a marqué la création d'un secteur de recherche dédié à l'investissement socialement responsable (ISR) au sein du bureau de recherche actions de la Société Générale.

À seulement 36 ans, il est le plus ancien analyste ISR français en exercice. L'évolution de sa carrière a suivi celle de l'ISR en France : les fonds gérés ne dépassaient pas 50 millions d'euros en 1998 ; aujourd'hui, ils s'élèvent à 12 milliards. D'analyste chez ARESE [1], *"avec un petit CDD de 6 mois"*, il est devenu un analyste reconnu à la Société Générale.

Pour autant, Valéry Lucas-Leclin n'aime pas parler de plan de carrière. Il ne se reconnaît d'ailleurs pas tout à fait dans les nouvelles générations d'analystes. L'état d'esprit a changé : *"Au commencement, nous étions des explorateurs. Aujourd'hui, les jeunes imaginent des plans de carrière un peu trop linéaires, sans vraiment se rendre compte que rien n'est encore acquis..."*.

Lui-même n'a pas "pensé" son parcours qu'il définit comme étant *"un peu atypique"* : *"Bac scientifique, hypokhâgne et khâgne S. Je finis à Sciences Po, en section EcoFi. Mais comme j'ai une passion pour l'histoire, j'ai passé une licence, une maîtrise et un DEA en histoire contemporaine."*

À ses débuts, cette formation généraliste constitue davantage un handicap qu'un atout : *"La difficulté consistait à savoir que faire. Avec une palette aussi large, vous n'êtes pas spécialiste, et vous avez un profil qui inquiète. J'ai connu quelques longs mois de chômage."*

CROISEMENT DE DESTINS

Que faire, donc ? Valéry Lucas-Leclin cherche sa voie, suit une formation qualifiante en gestion de la qualité, postule auprès de la Société Générale, sans succès. *"C'est à ce moment, en 1997*, dit-il, *que se situe la rencontre décisive: Geneviève Ferone revient en France. Elle a travaillé pour des fonds de pension américains, et pense qu'il est possible de faire quelque chose dans le domaine de l'ISR en France. Elle a le soutien de quelques banquiers des Caisses d'Épargne et de la CDC. Elle crée, avec leur aide, une société qui s'appelle ARESE"*. La première agence française de notation sociale et environnementale sur les entreprises cotées est née. Valéry Lucas-Leclin le martèle, si le mouvement ne s'est pas arrêté depuis neuf ans c'est avant tout parce que les pionniers de l'ISR ont su transmettre et faire partager leur vision, leurs convictions : *"Geneviève Ferone avait un discours marketing très construit. Elle a convaincu les patrons de gestion avec une vision. L'équipe d'analystes, dont j'étais, a ensuite travaillé pour inventer une première méthodologie d'analyse."*

Il considère, cependant, que beaucoup reste à faire : *"Des méthodologies commencent à émerger. À la Société Générale, nous avons réfléchi à l'intégration de facteurs extra-financiers dans des approches de risque, nous avons réfléchi au β (volatilité) : des scorings ISR peuvent-ils être corrélés avec un niveau de β ? C'est l'une des approches les plus avancées jamais publiées à ce jour, et à mon sens ce n'est pas encore extrêmement avancé. C'est impossible pour le moment, la plupart des agences de notation sont nées dans les années quatre-vingt-dix et ont modifié leur approche depuis, parce qu'aucune entreprise ne communiquait réellement d'informations en la matière."*

ANALYSTES ET ARTISANS

La matière est vaste, mouvante, liée à la vision personnelle de l'analyste ISR, à sa capacité à transmettre les bonnes informations aux analystes, et à rencontrer l'intérêt de l'investisseur. *"Je doute qu'il y ait un jour un consensus sur une méthodologie unique d'évaluation : c'est d'abord une conviction fondée sur la base d'un certain nombre d'indicateurs. L'ISR est autour de l'analyse financière, je ne sais pas si elle peut y entrer..."*.

... d'où le travail de communication de sensibilisation, de contradiction, d'aide à la collecte d'information, qu'il effectue inlassablement auprès des analystes, conscient du rôle de "passeur" attaché à sa fonction. *"Je fais cela parce que j'y crois. C'est également pour cela que je travaille chez un broker : les gens sont totalement cash driven, market driven, nous sommes au cœur*

SES DATES

1998
ARESE
Analyste puis, dès 1999, responsable de la recherche.

2002
Novest
Responsable de la recherche.

2004
CMC-Securities
Analyste.

2006
SGCIB
Analyste senior.

> **“ J’ai porté ce sujet, que je l’aie voulu ou pas. Je me suis exposé, je me sens une forme de responsabilité par rapport à ça. ”**

du court terme. Je veux savoir s’il est possible de faire de l’ISR au plus près des marchés. La question est encore ouverte.”
Valéry Lucas-Leclin assume les inconvénients de sa vocation, avec un brin de fatalisme : *“J’ai porté ce sujet, que je l’aie voulu ou pas. Je me suis exposé, je me sens une forme de responsabilité par rapport à ça.”*

ET APRÈS…

Y a-t-il un après ISR ? Valéry Lucas-Leclin ne veut pas trop répondre : *“J’arrêterai quand je ne pourrai pas faire plus, je garde en tête l’idée que d’autres viendront poursuivre ce qui n’a été que commencé. Les thématiques sont là pour durer.”* Potentiellement, la réussite de son travail pourrait se traduire par la disparition de sa profession. Le fait d’avoir été recruté par un broker indique déjà que l’ISR est entré dans une logique *mainstream*. Quelle sera, alors, la raison d’être, la valeur ajoutée d’un analyste ISR ? *“Dans deux ans les analystes financiers seront capables d’utiliser des bases de données biens conçues sur les données sociales, environnementales et de gouvernance. Il sera sans doute possible d’attribuer à chaque fonds en Europe ses performances sociales et environnementales, et de faire des benchmarks sectoriels sur tous les fonds. Ces nouveaux outils sortiront l’ISR de son positionnement actuel encore un peu confidentiel, et lui donneront une autre dimension.”*
Il évoque alors, pour son avenir, quelques pistes, *“la gestion peut-être, une société de collecte d’informations, voire professeur d’histoire, ou tout autre chose que je ne connais pas encore”*, puis conclut par une pirouette amusée : *“Par chance ou par malchance avec mes études, je me suis retrouvé, sans le savoir, sur un chemin de traverse et je crois qu’il n’y a pas d’autre issue que d’aller toujours plus avant. Quand on a fait de l’analyse ISR, on ne peut jamais être totalement dans le moule. Ou inversement.”* ■

Annick Masounave